

Cycle Cinéma Européen 2006
Pour les lycées et 3èmes de collèges
Organisé par l'association Cin'Ecran

CRIMEN FERPECTO

(Le crime farpait)

Alex de la Iglesia - Espagne, Italie, France - 2004



SOMMAIRE

<i>Fiche technique et synopsis</i> (commeaucinema.com)	3
<i>Le réalisateur</i> (allocine.fr)	4
<i>Interview du réalisateur</i> (commeaucinema.com)	5
<i>Secrets de tournage</i> (allocine.fr)	7
<i>Revue de presse</i> (allocine.fr , commeaucinema.com)	8
<i>Fiche technique en espagnol</i> (site officiel et es.movies.yahoo.com)	11
<i>Synopsis et critique en espagnol</i>	12
<i>Biographie en espagnol</i>	13
<i>Entrevue avec le réalisateur en espagnol</i> (site officiel)	14

Fiche détaillée

Fiche technique

Titre original : Crimen ferpecto
Date de sortie : 11 mai 2005
Genre : Comédie Durée : 1h 44 min

Réalisateur : Alex de la Iglesia
Scénario : Jorge Guerricaechevarría, Alex de la Iglesia
Production : Gustavo Ferrada, Alex de la Iglesia, Juanma Pagazaurtundua, Roberto Di Girolamo
Producteur exécutif : Juanma Pagazaurtundua
Directeur Photographie : Jose L. Moreno "Moti"
Montage : Alejandro Lázaro
Musique : Roque Baños
Costume : Paco Delgado
Distributeur : La Fabrique de Films

Niveau
Lycée



<http://es.movies.yahoo.com/>

Synopsis

Rafael est un séducteur ambitieux. Il aime les belles femmes, les vêtements chics et les ambiances raffinées. Il se sent supérieur aux autres. Il est convaincu qu'un jour, il parviendra en haut de l'échelle. Rafael possède un don. Il est né pour vendre. Il a ça dans le sang. C'est pour cette raison qu'il travaille dans un grand magasin. Le rayon Femme est son royaume. Les vendeuses de parfums sont toutes folles de lui.

Rafael a un objectif dans la vie. Il veut devenir le nouveau Responsable de son étage. Son principal rival est Don Antonio, un employé de longue date, chargé du rayon Homme. La fatalité du destin fait que Don Antonio meurt accidentellement après une violente dispute avec Rafael. Lourdes, une vendeuse laide, insignifiante et obsessionnelle, est témoin de la scène. Consciente de cette occasion unique qui se présente à elle, Lourdes n'hésite pas à faire du chantage à Rafael pour l'obliger, tout d'abord, à devenir son amant, puis son esclave et enfin son mari. Rafael est désespéré de voir comment le monde sophistiqué qu'il s'était construit se détériore peu à peu et se transforme en un enfer de médiocrité à cause de cette femme. Au bord de la folie, il élabore un plan pour en finir une fois pour toutes avec Lourdes.

Cette fois-ci, Rafael ne peut plus commettre d'erreurs. Tout doit être parfait, vraiment parfait.

Le réalisateur



Alex de la Iglesia

Né le 4 décembre 1965 à Bilbao (Espagne), fils d'une mère basque et d'un père manchego, Alex de la Iglesia débute sa carrière comme dessinateur de bandes dessinées, activité qu'il exerce pendant dix ans. Entre deux films, cet assidu du ciné-club suit un cursus de philosophie à l'université. Il devient décorateur puis directeur artistique sur les plateaux de télévision et de cinéma, métier qui lui ouvre les portes de la réalisation.

Au début des années 90, Pedro Almodovar remarque l'un de ses nombreux courts métrages et décide de financer son premier long, *Action mutante* (1992), une comédie satirico-gore qui lance sa carrière et impose d'emblée un goût prononcé pour l'humour noir. Son deuxième film, *Le Jour de la bête* (1995), enfonce le clou dans cette veine. La critique et le public (près d'un million et demi de spectateurs en Espagne) sont unanimes et le metteur en scène se forge vite une renommée internationale.

Alex de la Iglesia rencontre à nouveau le succès avec *Mes chers voisins* (2000). Des plébiscites publics qui lui permettent de donner naissance à des projets plus personnels, tels le road-movie *Perdita Durango* (1997) ou *800 balles* (2004), hommage à l'âge d'or des westerns. En 2005, le réalisateur retrouve son genre de prédilection, la comédie noire, avec *Le Crime farpait*.



<http://es.movies.yahoo.com/>

Interview du réalisateur

Comment s'est passée l'avant-première du film à Paris ?

Les gens ont beaucoup ri. C'était archi plein, vraiment génial !

Quel a été le point de départ du film ?

Je voulais faire une comédie dont l'action se passe entièrement dans un centre commercial, un espace fermé, une sorte de huit clos... où il y a un crime. Mais le plus important était de raconter l'histoire d'un homme croyant en la vie et ce qu'elle représente, et qui finalement se rend compte qu'elle n'est qu'un chaos.

Justement, pourquoi utiliser des huit clos, comme dans *Mes chers voisins*, où l'action se passe presque entièrement dans un immeuble ?

Les huit clos accentuent incontestablement le côté comique. Mais je ne suis pas le premier à utiliser ce genre de procédé qui se révèle être très efficace. Le plus bel exemple est le film de Joseph L. Mankiewicz, *Le Limier* en 1972. Les personnages étant face à face, les dialogues sont aussi importants que les situations comiques et c'est la combinaison des deux qui rend le film à la fois drôle et cynique.

La figure du clown est omniprésente dans le film. Dans le dossier de presse, vous dites : « Pour réussir il faut en quelque sorte devenir clown ». Pouvez-vous préciser ? Etes-vous un clown ?

En acceptant la vie telle qu'elle est, nous sommes tous des clowns. Au XXème siècle, on s'est rendu compte qu'essayer de changer les choses était inutile. Mais de là à en accepter la réalité avec cette joie un peu innocente et ridicule du clown... Cela me terrorise. Je pense qu'il faut essayer de révéler cette effrayante réalité à travers l'humour. Être conscient de cette vie et à la fois être cynique et en rire.

C'est la phrase de Beaumarchais : « Je m'empresse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer »...

C'est exactement ça...

Votre parodie de la TV réalité est très drôle. Que pensez-vous de ce nouveau fait de société ?

La télévision est la Bible de la nouvelle religion qu'on nous impose : « l'enfer de la vie ». La télé nous ment et nous trompe. C'est une fausse réalité que l'on nous vend, qui a envahi tous les foyers. C'est comme si on déposait du poison chez nous pour nous hypnotiser et cela me fait peur...

Je ne suis pas toujours conscient des symboles que je manie dans mes films. Ce sont des choses que je repère par la suite en les revoyant ou en discutant dans les interviews. Je me rends compte que la télévision a toujours été un élément négatif, mais ce n'est pas quelque chose que j'aborde dès le départ...

Pensez-vous d'ailleurs que les journalistes ont tendance à sur-interpréter vos films ?

Je ne pense pas qu'il n'existe qu'une seule lecture du *Crime farfait*. Ce serait aller contre le film de ne pas proposer d'interprétations. Les journalistes et les spectateurs ont raison d'essayer de trouver et de proposer plusieurs sens. Le film est beaucoup plus que l'histoire d'un simple crime. Par exemple, dans *La Corde*, Hitchcock ne traite pas seulement d'un meurtre, il y a beaucoup plus que ça derrière. La meilleure façon de déguiser une idée c'est de faire rire. Paradoxalement, la comédie est le genre idéal pour faire passer des opinions sur des sujets sérieux. On parle de choses importantes, sans avoir l'air de le faire.

Y a t-il des éléments que vous auriez voulu mettre dans le film mais qui n'y sont pas ? Si oui lesquelles et pourquoi ?

En effet ! Ça m'arrive à chaque fois. Ce qui nous prend le plus de temps à George (le co-scénariste) et à moi, c'est d'essayer d'accommoder nos idées pour en faire un film qui soit visible, projetable devant le public. Nous avons parfois des idées tellement folles que nous devons toujours essayer de rentrer dans un cadre plus soft. Le moment de l'écriture est en réalité un moment d'auto-censure pendant lequel on filtre nos idées. Il faut trouver des moyens judicieux et softs pour raconter des choses sans avoir l'air de le faire. Par exemple : comment dire à quelqu'un : « tu es une espèce d'ordure dégueulasse » en face, sans qu'il ne se s'en rende compte, de manière amusante et sans qu'il pense qu'on est en train de parler de lui. C'est là tout le travail d'écriture et d'auto-censure...

Alejandro Amenabar a réalisé *Les Autres*, en co-production avec les Etats-Unis. Ça vous tente ?

Oui. Si le projet est acceptable c'est-à-dire si je peux contrôler un minimum le scénario et le tournage. Dans ce cas-là, ce serait comme jouer en « première division ». J'en serai vraiment ravi. Cependant, je pense qu'il est très difficile de tout contrôler à Hollywood...

Et le cinéma français...

Je rêve de travailler avec Monica Bellucci. Tourner avec elle serait une manière de justifier toute ma vie ! Et si pour cela je dois travailler avec son mari, je le ferais... (*Rires*) J'adore Jean Reno également, il est l'un des derniers acteurs à avoir un visage très expressif, qui dégage une force incroyable. Il me fait penser à tous ces comédiens classiques qui avaient une expression très particulière dans le regard, reconnaissable entre mille. Et évidemment, j'adore Gérard Depardieu. C'est un acteur hallucinant. J'aimerais autant travailler que dîner avec lui... L'avoir à ma table comme ami et sur un plateau comme acteur.

S'il ne devait rester qu'une seule chose : que souhaiteriez-vous que le spectateur retienne du *Crime farfait* ?

Que rien n'est parfait... Tout est FarPait...

Quelle question auriez-vous aimé que je vous pose ?

Tout un tas de questions me viennent à l'esprit, mais je ne peux pas les dire ici et maintenant... (*Rires*)

Propos recueillis par Sophie Cucheval (Paris, Mai 2005)

<http://www.commeaucinema.com/news.php3?nominfos=50044&Rub=Interview>



<http://es.movies.yahoo.com/>

Secrets de tournage

La fascination des centres commerciaux

Alex de la Iglesia avoue sa fascination pour les centres commerciaux, lieu dans lequel se situe l'intégralité de l'action du *Crime farpait* : "J'avoue que mon scénariste Jorge Guerricaechevarria et moi sommes vraiment fascinés par les centres commerciaux. L'idée même du *Crime farpait* a surgi en imaginant un personnage qui passerait toute sa vie dans un de ces centres commerciaux. Il y serait né, il y travaillerait, y organiserait des fêtes privées... À quoi ressemblerait un tel homme ? Quel aspect aurait-il ? Comment se comporterait-il ? Quels seraient ses rêves ?" Et de poursuivre avec passion : "Qui n'a pas rêvé de passer une nuit entière enfermé dans un grand magasin ? Essayer des vêtements de grandes marques, goûter des mets très fins, allumer toutes les télévisions, feuilleter des livres rares, défaire tous les lits... Je me rappelle que, dans notre enfance, Jorge et moi, passions de nombreux après-midi dans les grands magasins. (...) On était peut-être mal élevés, mais je crois surtout qu'on adorait ces grands magasins parce qu'on s'y sentait en sécurité. C'était comme visiter un microcosme parfaitement ordonné où la notion de chaos ne pouvait pas exister."

Un Macbeth du 21e siècle !

Alex de la Iglesia définit Rafael, le héros du *Crime farpait*, comme un Macbeth du 21e siècle. Il explique : "Rafael est un individu ambitieux et combatif, amoureux de la belle vie et des belles femmes. Je le définirais comme un Macbeth du XXI siècle, toutes proportions gardées, à cause de la malédiction qui pèse sur lui. Son désir le plus cher est de vivre dans un monde élégant et sophistiqué, tout le contraire du monde réel qui est plutôt décevant. Pour Rafael, le top du bon goût, c'est l'ambiance qui règne dans les grands magasins, où il travaille d'ailleurs. Dans cet endroit, tout semble parfait : les vêtements, la décoration, la température ambiante, les odeurs, la lumière, la musique, l'ambiance... (...) Il a un plan pour que son rêve devienne réalité : vivre dans un monde parfait. Mais la réalité est toute différente. Rien n'est parfait. C'est pourquoi il devient fou."

La comédie noire comme credo !

A l'instar de la plupart des films d'Alex de la Iglesia, *Le Crime farpait* est une comédie noire. Le réalisateur s'exprime sur ce genre très particulier : "J'ai toujours aimé les comédies noires, ces films dans lesquels le personnage principal commet un meurtre et se voit obligé de trimpler partout le cadavre sur le dos. Ça m'amuse de voir comment ces personnages essaient désespérément de cacher le corps. Comment ils perdent la tête. Comment ils se bernent les uns les autres. Ce sont des situations qui provoquent un humour noir très spécial. C'est un de mes genres préférés."

Un clin d'oeil à Hitchcock et Obélix !

Le titre *Le crime farpait* est un clin d'oeil à l'un des maîtres du suspense et à l'une des grandes figures de la bande-dessinée. Le réalisateur Alex de la Iglesia explique : "C'est un titre avec une erreur typographique voulue. Je sais qu'elle sera corrigée dans la majorité des médias qui parleront du film. C'est un clin d'oeil à Hitchcock, bien sûr, et un autre à Goscinny. Quand Obélix se saoulait dans "Les Lauriers de César", il disait toujours : "Farpitement !""

Six nominations aux Goya

En 2005, *Le Crime farpait* a été nommé à six reprises aux Goya awards, l'équivalent espagnol des César. Le film d'Alex de la Iglesia, nommé dans les catégories Meilleur acteur, Meilleur second rôle masculin, Meilleure révélation féminine, Meilleure direction de production, Meilleur son et Meilleurs effets spéciaux, ne remporta aucun prix, ne pouvant résister à la déferlante *Mar adentro*, d'Alejandro Amenabar, qui remporta 14 trophées sur... 15 nominations !

Critiques

La critique de Patrick Antona (rédigée le 12/04/2005)

Désormais devenu un des piliers du cinéma ibérique moderne, Alex de la Iglesia continue son bonhomme de chemin dans le domaine de la comédie noire, à la lisière du fantastique, construisant une œuvre parmi les plus intéressantes qui soit, et dont *Le Crime farpait*, récent vainqueur du grand prix du Festival du film policier de Cognac, est un représentant exemplaire. Et l'on dispose pour s'en convaincre de la chance de voir enfin son dernier film distribué en France de manière correcte, ce qui ne fût pas le cas de certaines de ces dernières œuvres (*Perdita Durango* en direct-to-video, *Muertos de Risa* toujours inédit ou encore *800 balles* sorti furtivement à l'été 2004).

En s'attachant à nous décrire le calvaire de Rafael (excellent Guillermo Toledo, vu dans *Intacto*), chef de rayon dans un grand magasin madrilène qui vise à devenir responsable d'étage et dont le credo de vie est l'élégance et la perfection, Alex de la Iglesia se livre à une critique féroce de la société consumériste où individualisme forcené et culte de la beauté, pour n'en citer que deux de ses travers, sont érigés désormais au statut de dogme. Mais cette charge accusatrice tomberait facilement dans le lieu commun s'il elle n'était pas enrobée d'une mise en scène dynamique et d'une veine comique des plus inspirées défendant le propos avec ferveur et habileté.

Après une introduction rythmée, ode à la comédie musicale, où Rafael nous présente sa conception de la vie, le drame qui fera de sa vie si « parfaite » un enfer commence à se nouer, prenant racine dans la rivalité qui va l'opposer à Don Antonio (Luis Varela) pour l'obtention du poste tant convoité. Son monde prend peu à peu forme aux yeux du spectateur au travers de personnages qui gravitent autour de sa personne, des vendeuses énamourées (d'où émerge la superbe Kira Miro) aux collègues masculins plutôt veules.

Après la mort accidentelle de Don Antonio, résultant d'une violente dispute avec Rafael, ce dernier se retrouve dans une impasse, soumis au chantage de Lourdes, employée laide et insignifiante. En effet, cette dernière, en aidant Rafael à se débarrasser du corps (dans une scène d'humour noir que n'aurait pas reniée Hitchcock lui-même), ne désire ni plus ni moins le forcer à accepter un mariage. Elle pourra ainsi abandonner son statut de laideron laissé-pour-compte et accéder par ce biais à la reconnaissance sociale. L'occasion de laisser transparaître sa véritable nature, beaucoup plus ambitieuse et moins altruiste qu'il ne semblait, et qui vient parasiter avec force le confortable univers que son mari s'était construit.

Recentrant ainsi son intrigue sur les tourments de l'âme de Rafael, aidé par une composition d'acteur digne d'un Vincent Price de la grande époque (celle des films de Roger Corman), s'attardant sur les choix qu'il devra effectuer pour se sauver de cette existence « imparfaite » que l'adversité lui a imposée, Alex de la Iglesia finit par nous rendre sympathique ce personnage qui se révèle être la véritable victime d'un système qui cristallise la médiocrité et l'élève au rang de modèle social. Que ce soit dans les scènes où Rafael se trouve confronté à sa conscience (via les visites du fantôme de Don Antonio !) ou dans celles où il subit les affres d'une vie qu'il a tentée à tout prix d'éviter (le sexe avec Lourdes ou les repas de famille), Guillermo Toledo est la révélation du film, passant avec aisance de la cruauté à l'abattement, de la rouerie à la folie, grandement épaulé, il est vrai, par une galerie de solides seconds rôles (en particulier Enrique Villen et Fernando Tejero), sans oublier Monica Cervera, impeccable dans l'interprétation de Lourdes, personnage plutôt casse-gueule à l'origine.

Autant dire que Alex de la Iglesia a réussi à marier adroitement thriller et critique sociale. Ce cocktail irrévérencieux, pourtant loin de la gratuité des « comédies trash » très en vogue actuellement, atteint son but en se basant sur le postulat simple que l'enfer c'est les autres et en ne perdant jamais de vue le fil de son histoire. Distillant bons mots et répliques

cinglantes, mais n'hésitant pas à ménager quelques scènes d'action (dont un final dantesque), le tout se terminant sur une note que l'on pourrait qualifier de poétique, le metteur en scène espagnol signe une œuvre originale qui va au-delà d'une énième variation sur le thème de la culpabilité chère à Hitchcock et s'offre le luxe d'une réflexion pessimiste mais paradoxalement jouissive sur le destin. Farpitement.

L'Ecran Fantastique - Julie Deh

Alex de la Iglesia revient avec une petite perle d'humour noir bien frappée, d'une irrésistible subversion... Enlevé, corrosif, délicieusement cynique, sans longueurs, Le crime farpait est un bijou de comédie noire. Tout passe ici sans effort, un tour de maître si l'on considère les énormités qui jalonnent un scénario reposant sur l'excès. (...) le fantastique se mâtime de loufoque. Rafkaïchissant, drôle de bout en bout, radicalement libre (...).

Studio Magazine - Thierry Cheze

Le crime farpait est l'occasion idéale pour découvrir le travail de ce cinéaste à l'imaginaire débridé. (...) Son art de l'humour noir atteint ici son paroxysme en flirtant, sans jamais y succomber, avec le machisme ou la misogynie. Son ton corrosif donne du relief à de nombreuses scènes irrésistibles qui justifient à elles seules la vision de ce film (...) Rares sont les comédies aussi politiquement incorrectes et aussi élégamment filmées.

Première - Gérard Delorme

Alex De La Iglesia partage avec Hitchcock le goût de la comédie noire et le sens de la transgression. Ici, il a simplement poussé la formule en y ajoutant des effets gore, du mauvais goût et des saillies fantastiques avec un plaisir non limitatif. Clairement, il vient de réussir son meilleur film depuis le prometteur Jour de la bête (95).

Chronic'art.com - Vincent Malausa

La première partie est un régal où se déploient burlesque échevelé et gags crépitants (...). Le souffle de la mise en scène baroque et veloutée du cinéaste, dans ce petit jeu virtuose, n'a pas d'égal. Puis vient la seconde partie (...) pastiche hitchcockien, entre thriller et comédie sexuelle. Sans faiblir, le rythme du film gonfle à nouveau (...). Tout irait pour le mieux si la troisième partie ne venait à nouveau contrarier le projet. (...) Le Crime farpait s'impose malgré tout comme le chef-d'oeuvre du cinéaste.

TéléCinéObs - Bernard Achour

Bien qu'il penche nettement plus du côté de l'humour (très) noir que du cinéma policier, "le Crime farpait" n'en a pas moins remporté le grand prix du Festival de Cognac, façon de saluer l'énergie nucléaire, le suspense ironique et l'insolence sociale qui l'irriguent de bout en bout. (...) Un peu répétitif sur la longueur, mais méchamment divertissant.

Les Inrockuptibles - Vincent Ostria

A ce jour le meilleur film d'Alex de la Iglesia, qui, malgré ses gros sabots habituels, fait preuve d'une sophistication inédite. On n'est jamais très loin de la comédie musicale dans cette oeuvre féroce, réflexion cocasse sur les paradoxes de la laideur et de la beauté. Une touche almodovarienne un peu sixties agrmente ce film, qui laisse espérer que le style du cinéaste va continuer à s'affiner.

Cahiers du Cinéma - Vincent Malausa

Proche de la ferpection, l'ouverture du dernier film d'Alex de la Iglesia (...) Plutôt que de ralentir son débit jusqu'à quasi-extinction des feux, Le Crime farpait ne cesse de gagner en intensité, de multiplier vitesses et régimes (...) La suite ne manque pas d'éclat, mais la machine y demeure enrayée, dévoilant la grande limite du cinéma d'Alex de la Iglesia : problème de respiration, impossible alliance entre défilé brut des visions - et ligne claire des récits.

Le Point - François-Guillaume Lorrain

Le réalisateur de " Mes chers voisins " persiste et signe dans son registre, la farce, survitaminée et pantagruélique. Pas très subtil, bien sûr, mais enlevé, convenablement délirant et bien servi par deux acteurs qui s'en donnent à coeur joie. Au passage, de la Iglesia délivre son petit message sur notre société des apparences. Mais il gagnerait à aimer un peu plus ses personnages.

MCinéma.com - La rédaction

Son dernier long métrage n'échappe pas, en effet, à ce qui a fait sa renommée : personnages décalés et série B mal taillée. Dans Le Crime farpait, la première demi-heure relève de la pure jouissance. (...) Un régal ! C'est seulement après que le bât blesse. Une drôle de psychopathe obsessionnelle pousse sa proie à se retourner contre elle. Du déjà vu ! Le film tourne à vide, les personnages s'effacent et au final, Alex de la Iglesia perd pied.

Télérama - Frédéric Strauss

On goûte le titre, et l'intrigue a une certaine saveur aussi. (...) Inutile de dire qu'Alex de la Iglesia n'aime rien tant qu'en rajouter dans le mauvais goût et la monstruosité. Il mène avec un plaisir souvent communicatif sa comédie noire tournée avec des moyens spectaculaires. Mais la férocité s'émousse et, sur la longueur, le film finit paradoxalement par manquer de mordant.

Le Monde - Isabelle Regnier

Lorsque le dragueur de supermarché assassine son rival professionnel sous les yeux de la seule vendeuse laide, la trame du récit prend un tour nauséabond. (...) S'il hésitait encore, le spectateur est contraint de se ranger du côté de l'assassin macho, artificiellement reconverti en victime. Car c'est le côté de la beauté. Envisagée comme le repoussoir absolu, la laideur physique est ici le creuset où fermentent la mesquinerie, la méchanceté, l'hystérie et la bêtise.

L'Express - Julien Welter

Ce grand prix 2005 du film policier de Cognac est une farce grasse. (...) Plutôt que de s'atteler à mener farpaitement son intrigue, De la Iglesia, plus à l'aise dans Mes chers voisins, multiplie les trognes d'ahuris, ce qui ne rend pas l'histoire captivante. Loin de là.

Le Figaro - Brigitte Baudin

Avec "Le Crime farpait", Alex de la Iglesia signe une comédie noire sur le couple. (...) Alex de la Iglesia a transposé cette nouvelle dans la société d'aujourd'hui et a situé l'action de cette comédie noire dans l'univers clos d'un grand magasin. Il a aussi peint, à gros traits, des personnages de BD dans lesquels il s'est investi totalement.

Libération - Gilles Renault

Bien calé sur son sujet, de la Iglesia signe une comédie macabre outrancière et, sous couvert de guignolade, propose une satire alerte dans laquelle la société de consommation comme les vilains machos qui la peuplent en prennent pour leur grade.



<http://es.movies.yahoo.com/>

Fiche technique

CRIMEN FERPECTO



Ficha técnica

Título original : "Crimen Ferpecto"

País y año : España (2004)

Género : Comedia

Fecha del estreno : 22/10/2004

Actor / Actriz : Guillermo Toledo, Monica Cervera, Luis Varela, Fernando Tejero, Kira Miró, Enrique Villén

Cinemat/Montador : Alejandro Lázaro

Director : Álex de La Iglesia

Guionista : Jorge Guerricaechevarria, Álex de La Iglesia

Dir. Producción : Juanma Pagazaurtundua

Jefe de producción : Ander Sistiaga

Dir. Artística : Jose Arrizabalaga "Arri" y Arturo García Otaduy "Biafra"

Dir. Fotografía : José L. Moreno "Moti"

Efectos especiales : Molina Efectos Especiales

Efectos Digitales : Félix Berges

Dir. de casting : Mamen Moya y Amaya Diez

Sonido : Sergio Bürmann

Música : Roque Baños

Vestuario : Paco Delgado

Maquillaje : Pepe Quetglas

Peluquería : Nieves Sánchez

<http://es.movies.yahoo.com/db/f/2/0/2000342.html>

Ficha artística

Guillermo Toledo RAFAEL

Mónica Cervera LOURDES

Luis Varela DON ANTONIO

Enrique Villén INSPECTOR CAMPOY

Fernando Tejero ALONSO

Kira Miró ROXANNE



<http://es.movies.yahoo.com/>

Una producción de Pánico Films, Sogecine y Planet Pictures. Con la participación de Televisión Española, Euskal Irrati Telebista y Digital +. Desarrollado con el apoyo del programa MEDIA de la Comunidad Europea y la colaboración del ICAA.

Synopsis et critique

Sinopsis

RAFAEL es un tipo seductor y ambicioso. Le gustan las mujeres guapas, la ropa elegante y el ambiente selecto. Trabaja en unos grandes almacenes. Ha convertido la sección de Señoras en su feudo particular. Nació para vender. Lo lleva en la sangre. RAFAEL aspira a convertirse en el nuevo Jefe de Planta. Su principal rival para ocupar el puesto es DON ANTONIO, el veterano encargado de la sección de Caballeros. Por fatalidades del destino, DON ANTONIO muere accidentalmente tras una discusión acalorada.

El único testigo del crimen es LOURDES, una dependienta horrorosa, naïf y obsesiva, que no duda en chantajear a RAFAEL para que se convierta en su amante, su marido y su esclavo. RAFAEL se desespera viendo cómo su mundo sofisticado degenera poco a poco en un infierno de vulgaridad. Preso de la locura, idea un plan infalible para librarse de LOURDES. Esta vez no puede permitirse ni un error. Todo tiene que ser FERPECTO.

<http://www.clubcultura.com/clubcine/clubcineastas/delaiglesia/crimenferpecto/sinopsis.htm>

Crítica

Director y co-guionista, Álex de la Iglesia regresa con la comedia tras varios años años de seguir apostando por este género. Crimen Ferpecto transcurre en un centro comercial, el universo de la compra y el shopping. Pero, en lugar de tener a un Tom Hanks tocando un piano gigante con los pies como en Big, aquí contamos con un Guillermo Toledo despiadado y ambicioso. Toledo es Rafael, el privilegiado responsable de la sección femenina (o por lo menos así se ve él). Su sueño es convertirse en Jefe de Planta, pero su único obstáculo es Don Antonio, el encargado de la sección de caballeros. En una discusión entre ambos, Don Antonio muere, siendo la única testigo de lo sucedido : Lourdes, una mujer fea y obsesiva que chantajea a Rafael para que se convierta en su novio, amante y esclavo. Ahora, el perfecto mundo de Rafael comienza a desvanecerse y desaparecer, lo que lleva a nuestro personaje a pensar en lo mas descabellado y perverso. Álex de la Iglesia realiza un estupendo trabajo de dirección, desarrollando cada uno de los personajes con detalle y sutilmente. Principalmente a Rafael, que describe su propia historia en primera persona mirando a la cámara en primer plano, lo que nos lleva a deducir que así es el personaje: egocéntrico y protagonista de toda su vida. El personaje de Mónica Cervera es tan ingenuo en un comienzo, como maquiavélico al final. Solo ella consigue que la película cambie de comedia simple a comedia negra. Lo mas interesante de esta película es el arriesgo de Álex de la Iglesia en convertir esta historia que desborda actitudes grotescas, y exagerados personajes en una comedia divertida y con un humor negro e irreal.

<http://es.movies.yahoo.com/db/f/2/0/2000342-5.html>

Biographie

Alex de la Iglesia

Tiré du site officiel <http://www.clubcultura.com/clubcine/clubcineastas/delaiglesia/home.htm>



<http://www.clubcultura.com/>

Nació en Bilbao en 1965. Empezó como dibujante de comics a los diez años y reconoce como padres espirituales a Alex Raymond, Stan Lee y Vázquez.

Deseoso de abrir aún más su horizonte se licenció en la Universidad de Deusto, donde, según él, frecuentó el bar y el cineclub fundamentalmente.

Decidido a introducirse en el mundo del espectáculo, trabajó en televisión como decorador y realizó la dirección artística de 'Todo por la Pasta' de Enrique Urbizu. A partir

de ahí los acontecimientos se precipitaron. La llamada de la dirección cinematográfica acudió a su puerta.

Su primer y único corto como coguionista y director, '*Mirindas asesinas*' (1991), acaparó premios en numerosos festivales, y sirvió para que Pedro Almodóvar, a través de su productora El Deseo, se animase a apadrinar su primer largometraje, '*Acción Mutante*' (1993).

Esta malintencionada comedia de ciencia ficción con mensaje revolucionario fue doblemente galardonada en el Festival de Cine Fantástico de Montreal, y consiguió 3 Premios Goya, además de convertir a su director en el cineasta más prometedor del año.

Su segunda película '*El Día de la Bestia*' (1995), consiguió seis Premios Goya (entre ellos el de Mejor Dirección), y fue galardonada en los festivales de Gérardmer y Bruselas, además de recibir el aplauso unánime de la crítica y público en los Festivales de Venecia, Toronto y Sitges, convirtiéndose además en uno de los mayores éxitos de taquilla de la temporada.

'*Perdita Durango*' (1997) supuso su tercer largometraje y el segundo producido por Andrés Vicente Gómez después del éxito abrumador de '*El Día de la Bestia*'.

'*Muertos de Risa*' (1999) y la acaparadora de Goyas '*La Comunidad*' (2000) supusieron un punto de inflexión en su meteórica carrera. De ahí pasó a convertirse además en su propio productor en '*800 balas*' (2002), a través de Pánico Films. Abordó un marmitako-western inaudito rodado en Almería y protagonizado por un Sancho Gracia icónico.

'*Crimen perfecto*' (2004) es hasta ahora su último filme, la vuelta la humor negro, que para muchos críticos contiene la esencia del mejor Alex de la Iglesia, a estas alturas de su película un cineasta respetado y admirado en todo el mundo, con los fans más devotos del universo cinematográfico.

Entrevue avec le réalisateur

S2 PARKING / ALMACÉN / RECOGIDA DE MERCANCÍAS

-¿Qué importancia tiene el universo de los centros comerciales?

-¿Quién no ha fantaseado alguna vez con la idea de pasar una noche entera en unos grandes almacenes? Probándose la ropa de marca, comiéndose los manjares más exquisitos, poniendo en marcha los televisores, ojeando los libros más caros, deshaciendo todas las camas... Recuerdo que, de niños, Jorge Guerricaechevarría y yo solíamos pasar muchas tardes en los grandes almacenes. Chequeábamos una a una todas las plantas, todas las secciones. Nos metíamos en las habitaciones de exposición como si fueran nuestras. Quizás fuese por culpa de una mala educación, pero creo que nos gustaban los centros comerciales porque se daban sensación de seguridad. Era como visitar un microcosmos perfectamente ordenado, donde no podía concebirse la noción de Caos.

-¿Se os ocurrió el guión de la película recordando experiencias infantiles?

-Tengo que confesar que Jorge y yo seguimos siendo adictos a los centros comerciales. El germen de 'Crimen Ferpecto' surgió imaginándonos a un personaje que pasase toda su vida en uno de estos centros comerciales: que hubiese nacido allí, que trabajase allí, que se montase sus fiestas privadas allí... ¿Cómo sería alguien así? ¿Qué aspecto tendría? ¿Cómo se comportaría? ¿Cuáles podrían ser sus aspiraciones?

S1 SUPERMERCADO / ANIMALES DOMÉSTICOS

-¿Definirías 'Crimen Ferpecto' como una comedia de crímenes en clave de humor negro? ¿Te atrae especialmente este género?

-Siempre me han gustado las comedias de crímenes. Esas películas en las que los personajes cometen un asesinato y están obligados a ir de un lado para otro cargando con el cadáver. Me divierte ver cómo los protagonistas tratan de esconder el cuerpo. Cómo van perdiendo la cabeza. Cómo se engañan los unos a los otros. Son situaciones que provocan un tipo de humor negro muy especial. Es uno de mis géneros favoritos.

-¿Todo eso sale o sucede en tu nueva película?

-No exactamente. Y no en ese orden. En 'Crimen Ferpecto' lo importante son los personajes y la historia.

-O sea, que es una comedia, pero también contiene elementos de otros géneros: el thriller, el terror, la acción, el esperpento trágico...

-Es una comedia, de eso no cabe duda. Lo que pasa es que, cada vez que le cuento el argumento a alguien, acaba pareciéndome una película de terror.

P1 PERFUMERÍA / PRENSA / LIBRERÍA

-Describeme al protagonista de la película, Rafael.

Rafael es un individuo ambicioso y conquistador, amante de la buena vida y las mujeres guapas. Yo lo defino, salvando las distancias, como una especie de Macbeth del siglo XXI, por la maldición que le cae encima. Su mayor deseo es vivir en un mundo elegante y sofisticado, que no tenga nada que ver con el decepcionante mundo real. Para Rafael, el colmo del buen gusto es el ambiente que se respira en unos grandes almacenes, que es donde él trabaja. Allí todo parece ideal: la ropa, la decoración, el clima, el olor, la luz, la música de fondo... Es un Paraíso particular que está a su alcance, por eso aspira al cargo de Jefe de Planta. Rafael tiene un plan para hacer realidad su sueño y vivir en un mundo perfecto, pero la realidad se impone. Nada es perfecto. Por eso se vuelve loco.

-¿Y qué pasa con Lourdes, la antagonista? ¿Cómo es? ¿Qué motivaciones tiene?

Lourdes es pequeña y fea, y vive humillada por sus compañeras de trabajo, que son altas y guapas. Va de inocente y buena, porque no tiene otra alternativa, pero, bajo esa fachada fea y gris, esconde una determinación de hierro. En relación con Rafael, ella representa lo que yo llamo su Destino Aciago. En realidad, vive torturada por el mismo motivo que él, las apariencias, y aprovecha la oportunidad que se cruza en su camino para hacer realidad su sueño de casarse con un hombre guapo.

P2 SEÑORAS / LENCERÍA

-¿Por qué has elegido a Guillermo Toledo para encarnar a Rafael?

Willy posee unas dotes para la comedia acojonantes, con perdón. La gente siente cariño por él. Se hace querer. También Rafael es un gran seductor, aunque sostenga opiniones bastante ridículas sobre las mujeres y el éxito. Para que el espectador aceptase las cosas horribles que dice o hace Rafael, era imprescindible contar un actor capaz de imprimirle simpatía al personaje. En 'Crimen Ferpecto', además, sale a la luz el lado esquizofrénico de Willy. El puntito Vincent Price. Para mí, ha sido toda una aventura trabajar con él.

Háblame de Mónica Cervera y Luis Varela.

A Mónica la descubrí en 'Hongos', un corto estupendo de Ramón Salazar. Nada más verla, supe que la quería para 'Crimen Ferpecto'. No pensé en nadie más. Escribimos el papel de Lourdes para ella. En cuanto al gran Luis Varela... Se trata de una figura mítica para mí. Un actor legendario. Una obsesión de la infancia. ¡Ya desde los tiempos de 'Estudio 1', en TVE! Por problemas de agenda, no pudimos trabajar juntos ni en 'La comunidad' ni en '800 balas'. Era algo que teníamos pendiente. Gracias a su talento, su personaje, Don Antonio, ha ganado mucho peso específico.

P3 CABALLEROS / AGENCIA DE VIAJES

-Don Antonio es el tercer motor de esta tragicomedia, la víctima.

Por un lado, Don Antonio es un hombre triste que vive trabajando duro para sobrevivir. No le gustan los atajos ni los golpes de efecto. Odia las frivolidades. Lo suyo es el día a día. Por otro lado, es un fantasma. Como la vida es absurda, muere accidentalmente al enfrentarse a Rafael por un puesto de trabajo. A partir de ese momento, se transforma en la propia esquizofrenia de Rafael. Es una obsesión, un espectro que le persigue e incluso le habla. Como un Pepito Grillo, pero al revés.

-No sé qué opinas tú, pero creo que nunca te habías metido tan dentro de la cabeza de uno de tus protagonistas como con Rafael.

Casi toda la película está contada en primera persona. Rafael suele hablar a cámara, implicando al espectador y haciéndole cómplice de sus actos, opiniones, aciertos y equivocaciones. Es un recurso cinematográfico clásico, pero muy efectivo. En pantalla, las cosas salen tal como son y, también, tal como las ve o se las imagina él. Luego, la realidad se distorsiona a medida que el personaje va perdiendo la razón.

P4 JÓVENES / DEPORTES

-¿Te identificas con la personalidad de Rafael?

El caso de Rafael quizás sea algo extremo, pero lo cierto es que casi todos hemos pensado alguna vez que nos merecemos una vida mejor. Nadie desea formar parte de la masa. Queremos ser especiales. Rechazamos lo vulgar, lo corriente, las cosas de mal gusto. Rafael es una imagen grotesca y exagerada de nosotros mismos. Aspira a vivir en un mundo perfecto, hecho a su medida, supuestamente sofisticado y elegante, sin darse cuenta de la mediocridad de sus propios planteamientos.

-¿Qué es lo que más te atrae de Rafael?

Me gustan los personajes envidiosos, codiciosos. La gente que parece buena, pero no lo es. Los que hacen una putada y les sale mal. El miserable encantador, el perdedor divertido. Como Pierre Nodoyuna, el piloto que siempre llegaba el último en los dibujos animados de 'Los Autos Locos'. Les tengo cariño. No puedo evitarlo. Entiendo sus frustraciones. Comparto su empeño por cambiar las cosas. Quisiera que, aunque sólo fuera por una vez, se saliesen con la suya... Pero me divierten más sus repetidos fracasos. Nada sale bien porque es imposible que la realidad se acomode a nuestros deseos. Nada es perfecto y el que así lo cree, miente.

P6. MENAJE / HOGAR / ALTA FIDELIDAD

-En 'Crimen Ferpecto' has vuelto a incluir una parodia de un programa televisivo, una escena de caos multitudinaria, falsos spots publicitarios, imágenes de una película mexicana de Buñuel, referencias a obsesiones personales tuyas, como los payasos o los fascículos coleccionables de quiosco... ¿Debemos considerara estos detalles como marcas de estilo?

Yo no hablaría de estilo. Son, más bien, herramientas de trabajo, recursos e ideas que nos surgen naturalmente, a Jorge y a mi, durante el proceso de escritura de los guiones. La televisión forma parte de nuestras vidas, lo mismo que los grandes almacenes, la publicidad, los objetos de consumo, las modas, los freaks, cierto tipo de cine... Los payasos son mi infierno. Para triunfar hay que convertirse, de alguna manera, en un payaso.

P5. NIÑOS / JUGUETERÍA

-¿Qué opinas de Lourdes? ¿La apoyas? ¿Te parece repelente?

Lourdes no es una mujer guapa, de esas que salen en los anuncios de la tele Tiene gustos discutibles, aspiraciones vulgares, pero no deja de ser un personaje muy original. Yo la quiero con locura, y a la vez, la temo. Para Rafael, representa todo lo que más odia. O lo que más teme. El problema que tiene Rafael es que se niega a que existan Lourdes en su mundo perfecto, y eso es lo mismo que negar la realidad. Lo mejor para los dos hubiese sido que se aliasen. Podrían haber formado un equipo muy competitivo. Ella tiene ideas geniales; él, no. Él es atractivo; ella, no. Para no caer en el abismo de la locura, Rafael debería haber sido capaz de afirmar: 'Es fea, pero me cae bien.' Como no lo hace, Lourdes lo devora. Volviendo al símil de 'Los Autos Locos': es como si Patán el perro de Pierre Nodoyuna, acabase ganando la carrera.

P5. OPORTUNIDADES / SUBIDA A CAFETERÍA

-Son tan contundentes las escenas de acción de 'Crimen Ferpecto' como las de tus anteriores películas?

Bueno, es que a mí me da la impresión de que, si no ruedo las escenas de acción de esta maneta, lo estoy haciendo mal. Disfruto mucho con este tipo de escenas. Imaginándolas, escribiéndolas, planificándolas, rodándolas, montándolas. No es violencia. Es acción. Acción dentro de una comedia.

-¿Cuál es el mensaje que late debajo del argumento de 'Crimen Ferpecto'? ¿Que nada es perfecto? ¿Que nos tenemos que conformar con lo que hay?

Hombre, si nos ponemos ortodoxos, la película podría definirse como un patético estudio sobre lo erróneo que resulta creer que el mundo va bien. Para Rafael, todo va bien hasta que deja de ir bien. Al principio, asume este hecho terrible, pero no quiere que nadie se entere. Es una opción muy socorrida: 'Yo vivo con mi Horror y lo escondo como puedo.' Lo

malo es que el Horror suele hacerse tan evidente que no puede disimularse. En este caso, la única salida que él encuentra es la locura. Volverse loco y encerrarse en una pesadilla de crímenes. Yo me estoy volviendo loco poco a poco, como cantaba Azul y Negro. Es un hecho, Yo, Alex de la Iglesia, con la edad, pierdo la razón, o quizá sea al revés, que todo se deforma grotescamente a mi alrededor. Tampoco me importa en exceso. Soy un idiota rodeado de una tempestad de ruido y de furia, como plantea el personaje. Hace mucho que no creo en nada, y eso me confunde. El mundo no es como me lo imaginaba. Me lo imaginaba mal, pero es muchísimo peor, Eso me provoca diversos sentimientos, todos malos. Envidia, rencor, dolor, mucho dolor. Sin embargo, no puedo olvidar que hace mucho tiempo, en una galaxia realmente lejana, yo creía en algo. Y ese recuerdo me hace creer en la comedia, como una especie de expiación o redención de los males, algo que no explica ni justifica, pero por lo menos mejora la existencia, o la hace más o menos soportable. Si nos van a cortar la cabeza, que sea sonriendo.

P8. RESTAURANTE / MIRADOR

-Tengo entendido que no fue fácil elegir las localizaciones.

Tuvimos problemas para encontrar centros comerciales en los que se nos permitiese rodar la película. Nadie quería darnos la autorización. Decían que el guión era demasiado realista, que podía dar lugar a suspicacias y malentendidos. Muchos dependientes nos confesaron que, una parte de lo que pasa en la película, también pasa en la realidad. Al parecer, sin pretenderlo, Jorge y yo destapamos la caja de los truenos.

-¡Vaya movida!

-Sí, da un poco de miedo pensar en ellos.

-Explica la elección del título, 'Crimen Ferpecto'.

Es un título con error tipográfico incluido. Soy consciente de que van a corregir en la mayoría de los medios en los que se hable de la película. Hay un guiño a Hitchcock, claro, y otro a Gosciny. Cuando Obélix se emborrachaba en 'Los laureles del César', siempre decía: '¡Ferpectamente!'



<http://es.movies.yahoo.com/>